

La vague Piccolo

Photo Didier BELLO



Le quintette vocal a capella nancéien revient en Lorraine avec son spectacle « Déferlantes ».

C'est un retour en terre... connue. Et promise à être bientôt submergée par une vague d'émotions, d'humour, de poésie, que le quintette vocal a capella nancéien Piccolo va faire une nouvelle fois déferler sur la Lorraine. Il y a trois ans déjà, il créait en effet sur la scène de l'auditorium Pichon, à Nancy, ce spectacle « Déferlantes », promené depuis sur tous les plateaux de France. Où l'on découvre à la violence, l'indifférence, la perte du désir, la peur de l'autre, l'enfance maltraitée, les vicissitudes du couple... Des sujets graves, sans pourtant jamais sombrer dans la noirceur absolue.

Voilà qui signe en tout cas l'originalité d'un groupe plus que jamais résolu à s'écarter des chemins de la facilité. Est-ce bien raisonnable en effet que de se lancer dans la chanson a cappella, terriblement exigeante, étrangère à l'à-peu-près (« Rien ne doit dépasser ! ») ? Un genre qui impose une communion d'esprit à toute épreuve pour passer outre

les conflits. Plus encore quand, comme Emmanuelle et Etienne Guillot, Christophe Raymond, Christophe Drag et Laurent Deffaut, on partage la scène depuis près de 15 ans !

Piccolo, c'est en effet d'abord et avant tout l'histoire d'une belle rencontre. Celle de cinq fous de musique, qui rêvaient de spectacle en écoutant les King Singers, les Swingle Sisters, les Frères Jacques ou Le Mystère des Voix Bulgares. Jusqu'à affronter les planches à leur tour, oublier l'accompagnement musical, tellement protecteur, pour laisser chanter les voix. Simples, pures, virtuoses, tellement vraies. Joyeuses aussi, comme dans « Tout ça », leur précédent spectacle. Juste avant ce « Déferlantes », mis en scène par Georges Gagneré. Une première pour le groupe que « ce recours à un regard extérieur, qui oblige à aller là où on ne s'en croyait même pas capable, à se remettre en question, à casser les habitudes », raconte Christophe Raymond. Une recherche parfois douloureuse, qui oblige « à laisser les clefs ». Mais un abandon tellement « nécessaire » pour réinvestir les compositions originales de l'un ou l'autre membre

du groupe ou celles sorties de l'imagination de Catherine Auboyer, Maurice Olls, Monsieur Pascal ou encore Didier Guise, tous Lorrains embarqués dans le bateau ivre des chansons « piccoliennes ». Quand il ne s'agit pas de revisiter des titres de Ferrat, Duteil...

L'automne de Piccolo est aussi passé par la case studio. Avec l'enregistrement d'un album, « ciselé au millimètre » dans

la foulée de l'annonce, au début de l'année, de l'édition de leurs créations par Music Box Publishing, une maison parisienne, séduite par leur talent. « Un album sur lequel on compte beaucoup pour aller encore plus loin », explique Christophe Raymond. Comme une étape. Avant le prochain spectacle. « On a déjà pas mal de textes, il va falloir qu'on s'y remette ! »

Bruno SUSSET

- A Epinal le 13 décembre, 17 h, salle de la Louvière. (Réservations au 03.29.82.53.32).
- A Nancy le 18 décembre, 20 h 30, salle Poirel (Réservations au 03.83.32.31.25, sur www.digitick.com et www.ticketnet.fr)
- A Metz le 19 décembre, 20 h 30, à L'Arsenal (Réservations au 03.87.74.16.16)

est MAGAZINE 13 décembre 2000